

## **Les langues des signes française, polonaise et allemande. L'interaction dans les langues des signes. Brice Walser-Raybaud**

« La langue des signes » ou « des langues des signes » ? Dans ce dossier, nous chercherons à comprendre en quoi peut-on parler de langues des signes au pluriel, et ainsi contrer l'idée fautive d'une langue signée universelle qui circule dans notre société. Nous présenterons quelques exemples signés du quotidien dans trois langues des signes européennes. En outre, nous interrogerons la notion d'interaction en langue des signes. En effet, ayant eu l'occasion de travailler sur l'interaction dans les langues orales et le rôle des différents interactants au sein de la communication, une question s'impose : comment « fonctionne » l'interaction entre deux signeurs, communiquant en langues signées ?

### **I La langue des signes, un nom qui admet le pluriel**

#### **Intérêt initial pour le comparatisme**

A l'origine, ce dossier devait être abordé d'un point de vue comparatiste. L'école comparatiste, appelée aussi *grammaire comparée*, connut son apogée au XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le postulat de base des comparatistes était, plus que de simples ressemblances, la parenté commune entre des langues. Cette parenté initiale n'apparaît pas dans les formes observables mais est à chercher dans l'histoire de l'évolution morpho-syntaxique des langues. Ayant lu et entendu à plusieurs reprises que les langues signées, tout comme les langues orales, différaient les unes des autres, notre projet initial était de comprendre quelles sont ces différences. Il n'est sans doute pas pertinent de parler de parenté entre les langues des signes au sens d'une monogénèse, d'une langue commune qui se serait diffusée à travers le monde. Pour les langues des signes, il semble falloir comprendre le terme de parenté plutôt au sens où l'iconicité est une donnée fondamentale de la langue des signes (nous allons revenir sur ce concept).

#### **Points communs des langues signées**

Même si les langues des signes peuvent être rattachées à un pays entendant, ce sont des langues avec de nombreux signes linguistiques motivés. Dans une langue orale, nous avons l'habitude depuis Ferdinand de Saussure de dire que les signes linguistiques sont arbitraires, c'est-à-dire non motivés. Rien ne rattache la forme phonétique « arbre » au concept d'« arbre ». En revanche, en langue des signes, l'on peut voir un lien iconique entre l'arbre et le signe linguistique ARBRE. Christian Cuxac a consacré plusieurs articles sur l'iconicité en langue des signes<sup>1</sup>. Selon lui, l'iconicité, c'est-à-dire le lien de ressemblance entre la forme des gestes utilisés et ce à quoi ils réfèrent « concerne la majorité des items lexicaux, et l'iconicité, [peut être] placée au rang de principe général de fonctionnement » (Cuxac, 1993 : 47). Néanmoins, tous les signes ne sont pas motivés, il existe dans les langues des signes un continuum entre arbitrarité et iconicité (*op. cit.* : 56). Les signes sont alors de deux natures : soit standards, soit iconiques. Les signes dits standards n'ont pas de lien direct avec l'objet du monde qu'ils représentent (c'est le cas pour PRENOM, NOM, SERVIR, etc.). Les signes appelés iconiques, au contraire, ont un lien plus apparent avec leur référent. Toutefois, les travaux de Klima et Bellugi (1979) ont montré que malgré l'iconicité de certains signes, ces derniers n'étaient pratiquement pas identifiés par des personnes entendant ayant aucune connaissance en langue des signes. Ce n'est qu'à partir du moment où l'on connaît le signe que l'on peut reconnaître le lien entre le signifiant et le signifié du signe en question. L'iconicité facilite l'apprentissage du signe. Cette iconicité peut aussi parfois se trouver dans l'étymologie du signe (par exemple ALLEMAGNE qui est représenté par le casque à pointe des Prussiens).

---

<sup>1</sup>Cf. son article de 1993 publié dans la revue *Faits de langue*, intitulé *iconicité des Langues des Signes*, ou encore son livre *la langue des signes française, les voies de l'iconicité* publié chez Ophrys en 2000.

## Diversité des langues des signes

Selon Benoît Virole (2009 : 161), « la culture sourde n'est [...] pas un isolat ethnique mais un espace ouvert connecté à la culture entendante environnante ». Autrement dit, les langues signées ne se développent pas en totale autonomie mais toujours au contact de langues orales, de cultures entendantes, de nations ou pays entendants (la Langue des Signes Française s'est développée aux côtés du français en France par exemple). Ainsi toute personne sourde qui utilise dans son quotidien la langue des signes baigne dans les us et coutumes de la culture entendante du pays dans lequel elle vit. Nous pouvons donc aisément supposer que les langues des signes absorbent dans une certaine mesure la façon de percevoir le monde selon la culture dans laquelle elles se développent (c'est la théorie de Sapir et Whorf, deux linguistiques et anthropologues américains<sup>2</sup>). La diversité des langues des signes est au niveau des nations et cultures mais elle se trouve également au sein d'une même langue des signes. En effet, il existe en LSF, comme dans toutes les langues, des variations régionales qui n'empêchent pas la communication mais soulignent la richesse de la langue.

## Exemples de la diversité des langues des signes : LSF, PJM, Gebärdensprache

Donnons l'exemple de quelques signes européens. En polonais, la langue des signes est appelée PJM, *polski język mygowy*, littéralement la langue des signes polonaise. En allemand, on emploie plutôt l'expression *die Gebärdensprache* (la langue des Sourds) ou bien *die Zeichensprache* (la langue des signes).

Pour comparer chaque signe, nous utiliserons, soit des dessins, soit les quatre paramètres principaux qui servent habituellement à décrire un signe : emplacement (E), configuration (C), orientation (O), mouvement (M). Les traductions seront écrites en majuscules. Dans le cas où un signe en polonais ou en allemand aurait un autre sens en français, nous donnerons sa traduction française.

LSF	PJM	Gebärdensprache	Traduction
E: menton C: un moufle O: paume vers l'intérieur, main à la verticale M: vers l'autre	2 signes E: ventre C: deux mouffles O: paume vers le haut M: main posée sur l'autre perpendiculaire, ouvre les bras E: joue C: une main, pouce + index forment un cercle, autres doigts tendus O: paume vers la joue M: vers l'autre  DZIEŃ DOBRY	Identique au signe de la LSF  GUTEN TAG	BONJOUR

<sup>2</sup>Cf. le livre d'Edward Sapir, intitulé *Language : an introduction to the study of speech* publié en 1921 et le livre de Benjamin Lee Whorf *Language, Thought and Reality* de 1956.

<p>Signe identique à  <b>BONJOUR</b></p>	<p>E: joues  C: deux moufles  O: paumes vers soi  M: mouvement vers l'autre    <b>DZIEKUJE</b></p>	 <p><b>DANKE</b></p>	<p><b>MERCI</b></p>
<p>E: poitrine  C: pouce + index forment un cercle  O: devant soi, pointe vers l'interlocuteur  M: balance deux fois gauche-droite</p>	<p>E: poitrine  C: une pince avec trois doigts  O: main qui pointe vers l'interlocuteur  M: départ pince et ouvre les doigts    <b>TAK</b></p>	 <p><b>JA</b></p>	<p><b>OUI</b></p>
<p>E: tempe  C: index  O: paume fermée  M: touche deux fois la tempe</p>	<p>E: poitrine  C: deux moufles  O: paume vers le ciel, mains à la perpendiculaire, pointant vers l'autre  M: tape trois la main fixe avec l'autre main    <b>DLACZEGO</b></p>	 <p><b>WARUM</b></p>	<p><b>POURQUOI</b></p>
<p>E: joue  C: pouce, poing fermé  O:  M: caresse la joue deux fois</p>	<p>E: joue  C: deux doigts écartés  O: paume vers l'autre  M: touche deux fois la joue    <b>MAMA ou MATKA</b></p>	 <p><b>MUTTER</b></p>	<p><b>MAMAN</b></p>
<p>E: bouche  C: pouce + index  O: vers la bouche  M: faire se rejoindre les deux doigts à deux reprises</p>	<p>Identique à l'allemand sauf  C: un ou deux doigts (au lieu d'un moufle)    <b>TATA ou OJCIEC</b></p>	 <p><b>VATER</b></p>	<p><b>PAPA</b></p>

<p>E: poitrine C: pouce et index séparés O: vers l'autre M: renverse les deux doigts</p>	<p>E: front C: pince O: vers le front M: part du front et vient se loger au niveau de la poitrine entre le sein et le bras opposé à celui qui bouge</p> <p>SKOLA</p>	 <p>SCHULE</p>	<p>ÉCOLE</p>
<p>E: poitrine C: deux poings O: devant le torse, les poings l'un vers l'autre M: tape l'un sur l'autre</p>	<p>Idem LSF sauf : M: faire un mouvement circulaire sur un tour</p> <p>PRACOWAC</p>	 <p>ARBEITEN</p>	<p>TRAVAILLER</p>

## II. Langues des signes et interaction

### Le schéma de communication et les recherches en interaction

Étant donné l'état actuel des recherches linguistiques en langues des signes, cette partie sert à cibler des questions concernant l'interaction entre des interactants signeurs. C'est en voyant des vidéos pour apprendre et comparer le vocabulaire de différentes langues des signes que nous nous sommes posé la question du schéma de la communication en langue des signes. Après la seconde guerre mondiale, Shannon et Weaver (1949), deux américains, respectivement informaticien et psychologue, développèrent un modèle théorique de la communication. Même si ce schéma reste incontournable encore de nos jours, les études en interaction ont démontré que la communication était plus complexe. Le principe de ce schéma est simple : un émetteur encode un message qui va être décodé par un récepteur. Ce dernier encode à son tour un message qui sera décodé par l'interlocuteur (initialement émetteur mais devenu récepteur). Cette suite d'encodage et de décodage était censée résumer la conversation entre deux interlocuteurs. Cependant, la recherche sur l'interaction a montré que l'on n'est pas simplement émetteur ou récepteur suivant si l'on prononce ou écoute un énoncé. En effet, tout individu qui est en interaction est à la fois producteur et récepteur. Ce sont deux rôles que l'on ne joue pas successivement mais qui caractérisent le locuteur. De fait, celui qui parle produit un énoncé tout en restant attentif aux réactions de son allocutaire. De son côté, celui qui reçoit l'énoncé montre qu'il écoute ou non et réagit en fonction de ce qui est dit (hochement de tête approuvateur, froncement de sourcils, demande de clarification). L'interlocuteur est à la fois émetteur et récepteur, dans ses interactions avec autrui. Qu'en est-il de ces interactions dans une conversation signée ?

### Questions autour de l'interaction en langues des signes

Quels peuvent être les signes d'une bonne réception de l'allocutaire ? Dans les langues orales, ces signes peuvent être de trois natures différentes : ce peut être du verbal (comme par exemple « oui », « d'accord », *etc.*), ou du para-verbal (« hum hum », un grognement, un gloussement, un ricanement) ou encore du non-verbal (hochement de tête, *etc.*). Il serait intéressant d'étudier tous ces phénomènes en langue des signes, car le verbal et para-verbal n'ont aucune incidence sur un Sourd qui par définition n'entend pas. Existe-t-il des signes que l'on pourrait qualifier de standard pour montrer à son interlocuteur que l'on écoute et comprend ce qu'il est en

train de signer ? Par ailleurs, comment se manifeste la fonction phatique du langage dans les langues des signes ? Autrement dit, que fait un locuteur pour maintenir le contact avec son interlocuteur et pour garder la parole dans une conversation ?

## Conclusion

En composant ce dossier, nous nous sommes efforcé de montrer qu'il n'y a pas, contrairement à ce que l'on pense communément, une langue des signes unique. Tout comme il existe une diversité des langues orales, l'on peut parler de diversité dans les langues des signes. Cependant, même s'il existe des variations entre les différentes langues des signes (ce que l'on a essayé de montrer à travers les exemples cités dans trois langues des signes), mais également des variations à l'intérieur d'une langue des signes nationale (française, polonaise ou allemande), la flexibilité de la grammaire de la langue des signes et la motivation des signes linguistiques permettent aux Sourds une certaine intercompréhension. Autrement dit, plus qu'une capacité purement linguistique, les Sourds semblent acquérir une capacité de communication. De fait, il semble que l'idée qu'ils veulent faire passer est plus importante que la construction du message. Un entendant français et un entendant polonais auront énormément de difficultés à se comprendre mutuellement s'ils parlent leur langue respective, ce qui est moins le cas des Sourds de ces deux pays. Un sourd français parvient rapidement à communiquer en signes avec un sourd polonais, même si l'un et l'autre n'échange pas dans la même langue des signes. Les questions concernant l'interaction et la langue des signes nous mériteraient d'être approfondies dans une perspective de recherche. Ce dossier nous a permis également de souligner qu'il n'existe aucun dictionnaire sur deux langues des signes différentes comme c'est le cas pour les langues orales : français-allemand, anglais-espagnol, etc. La recherche en linguistique des langues des signes a encore beaucoup de travaux à mener.

\*

## Bibliographie

- Cuxac, C. (1993) Iconicité des Langues des Signes. *Faits de langues*, 1, pp. 47-56.
- Cuxac, C. (2000) *La langue des signes française, les voies de l'iconicité*. Paris : Ophrys.
- Klima, E.S. et Bellugi, U. (1979), cités dans : Bouvet, D. (1997). *Le corps et la métaphore dans les langues gestuelles. A la recherche des modes de production des signes*. L'Harmattan, Sémantique, Paris, pp. 22-24.
- Sapir, E. (1921) *Language : introduction to the study of Speech*. New York : Harcourt, Brace & Co. [pour la traduction française, (1968) *Linguistique*. Paris : Éd. de Minuit].
- Shannon, C.E. et Weaver, W. (1949) *The mathematical theory of communication*. Urbana : Univ of Illinois Press. [pour la traduction française (1975) *Théorie mathématique de la communication*. Paris : CEPI].
- Virole, B. (2009) Pluralité de l'identité sourde. *Surdité et sciences humaines*. Paris : L'Harmattan.
- Whorf, B.L. (1956) *Language Thought and Reality*. Cambridge : MIT. [pour la traduction française (1969) *Linguistique et anthropologie*. Paris : Denoël].

## Dictionnaires

- LSF : Galant, P. (2009) *Dictionnaire bilingue L.S.F./Français, Le poche*. Paris : I.V.T. Éditions.
- PJM : <<http://www.onsi.tv/slownik.htm>> (consulté le 18/12/12).  
<<http://www.slownik.effatha.pl/>> (consulté le 18/12/12).
- Gebärdensprache : <<http://www.sign-lang.uni-hamburg.de/alex/index.html>> (consulté le 18/12/12).